ROSEMONDE GÉRARD 1866–1953

Rosemonde Gérard (« Elle ne sait que peu de chose »)

Elle ne sait que peu de chose,
On pourrait dire presque rien ;
Rien… quelques noms de quelques roses,
Et pas un seul mot de latin.

Juste assez de philosophie
Pour fixer, d'un regard pareil,
La sévérité de la vie
Et l'indulgence du soleil.

Dédaignant les biens de la terre,
Elle est d'un indicible orgueil ;
Mais elle arrive la première
Pour admirer un écureuil…

L'été, rien qu'avec des cerises,
L'émerveille au point de pâlir ;
Mais tout le temps elle se brise
Le cœur avec des souvenirs…

Car elle a — ne sachant que vivre
Toujours sur un tremblant destin —
Une âme qui d'un rien s'enivre
Mais ne se console de rien.

Comme une glorieuse histoire
Qui retombe en torrents de pleurs,
Elle traîne, dans sa mémoire,
Des anciens morceaux de bonheur.

Elle aime les ciels chimériques,
Mais pas les voyages lointains ;
Elle ne croit qu'aux Amériques
Qu'on découvre dans un jardin…

Elle comprend le bruit des ailes
Et le silence des instants ;
Elle jure qu'une hirondelle
Suffit à faire le printemps…

Quand on parle, on croit qu'elle écoute,
Mais elle n'entend pas un mot ;
Pour la raison qu'elle est, sans doute,
Plus distraite que le ruisseau…

Quand on passe, on croit la connaître,
Mais on ne la rejoint jamais ;
Pour la raison qu'elle est, peut-être,
Plus sauvage que la forêt…

Pour sûr, elle n'est pas méchante…
Mais je ne crois pas, franchement,
Qu'elle soit très intelligente :
L'intelligence, c'est plus grand.

Elle n'a rien qu'une petite
Flamme qui fait, par-là, par-ci,
L'effet d'un rayon qui palpite,
Puis, tout s'éteint et c'est fini…

Manquant tout à fait de méthode
Et de logique, elle sait mieux
Suivre le rêve que la mode,
L'infini que l'avantageux…

Elle n'a jamais su sourire
Sous la brise d'un éventail ;
Elle ne veut jamais écrire
Sur une table de travail…

Elle écoute, sur chaque rive,
Le bleu plus que la vérité ;
Elle ne croit pas qu'on écrive
Avec l'encre sur le papier…

Au lieu de lire, dans les livres,
Tout ce qui serait sérieux,
Elle ne pense qu'à poursuivre
Ce qu'on peut lire dans des yeux…

Au lieu de chercher, dans des pages,
Des sujets d'art ou de roman,
Elle cherche, sur des visages,
Toujours des sujets de tourment…

Elle n'a pas voulu grand'chose
De tout le monde extérieur :
Un peu de travail qui repose…
Un peu de chanson pour le cœur…

Et, ne faisant que, sans mesure,
Frémir à tort et à travers,
Supposant, folle créature,
Que c'est ainsi qu'on fait des vers,

Et, toujours mélangeant ensemble
L'impossible avec le réel,
Elle croit qu'un instant qui tremble
Peut faire un poème éternel !